

Maciej Jędrusik

**LES BARRIERES NATURELLES DU DEVELOPPEMENT DE  
L'AGRICULTURE SUR LES PETITES ILES AFRICAINES**

Quelles que soient les définitions que l'on donne des îles, on perçoit intuitivement la différence qui les sépare des larges étendues de continents. C'est cette intuition qui est à l'origine du sentiment d'insularité, provoqué par cette situation de contact entre les énormes masses d'eau et une étendue de terre ferme relativement petite.

Insularité veut dire isolement (ce mot provient d'ailleurs des mots *île, isola, isla*) aussi bien de végétation et des animaux que des sociétés humaines et de leurs activités. Le degré d'isolement dépend non seulement de la distance entre l'île et le continent mais aussi de la forme du littoral, de la présence ou de l'absence de ports naturels et, depuis peu, de la possibilité de construire des grands aéroports internationaux. De ce point de vue, les îles situées non loin du continent sont souvent beaucoup plus isolées (compte tenu de la fréquence de contact avec le monde extérieur) que des petites îles solitaires au large de l'océan.

La surface limitée et l'isolement constituent donc deux facteurs qui conditionnent le développement de l'activité agricole. D'autres barrières sont créées par le milieu naturel. Elles varient avec la position géographique des îles, leur distance du continent et leur origine. Comme beaucoup de traits caractéristiques du milieu naturel sont liés à la genèse de l'île on peut établir la classification suivante:

- a) îles jeunes d'origine volcanique (Vj) avec un volcanisme actif ou récemment éteint (sols fertiles mais souvent encore mal formés, relief varié, climat différencié en fonction de l'altitude et de l'exposition);
- b) îles anciennes d'origine volcanique (Va) avec un volcanisme déjà éteint (sols fertiles, relief assez peu prononcé, surface très érodée, climat peu varié);
- c) îles continentales plates ou îles coralliennes (Cp) le plus souvent littorales (relief très peu prononcé, climat local peu varié, sols médiocres);
- d) îles continentales à relief varié (Cv) — restes des continents pour la plupart granitiques, donc résistantes à l'érosion; relief prononcé, climat varié (pentes „au vent” et „sous le vent”), sols peu fertiles;

e) atolls (A) — (configuration monotone, climat peu varié, sols peu fertiles).

En fonction de la position géographique tous ces types d'îles (sauf les atolls), peuvent être ensuite divisés en deux groupes:

1. Les îles situées à proximité des tropiques avec un climat proche du climat méditerranéen (M);
2. Les îles situées entre les tropiques avec des températures assez élevées mais modérées par l'océan et les passates, en dehors de la zone des cyclones (T) ou exposées à ces cyclones (Tc).

Il est donc possible de distinguer 14 types d'îles (VjM, VjT, VjTc, VaM, VaT, VaTc, CpM, CpT, CpTc, CvM, CvT, CvTc, AT, ATc) du point de vue de limitations naturelles du développement de l'agriculture.

Les îles de type VjM se caractérisent par une aire limitée pour la culture à cause de la configuration du terrain (pentes raides, absence de plaines) et de l'étendue des sols initiaux; les terrains aptes à l'activité agricole sont réduits à proximité des volcans; il y a les risques des tremblements de terre; les pluies sont modestes. Le climat varie peu localement et ne semble pas être la source d'obstacle quelconque. Le terrain est favorable à la polyculture, propice du point de vue économique, même si elle implique des techniques diverses à la culture.

Les îles de type VjT, par rapport aux précédentes, se distinguent par des précipitations atmosphériques plus élevées (pentes „au vent”).

Sur les îles de type VjTc apparaissent les cyclones. Ils ne sont pas toujours violents et catastrophiques, mais parfois provoquent une crise économique prolongée et des changements dans l'agriculture, en particulier dans la nature des cultures.

Les îles volcaniques anciennes (Va) offrent les conditions les plus favorables, bien que sur les îles de type VaM les précipitations soient faibles et les îles de type VaTc sont affectées par les cyclones. Seul le type VaT n'impose aucune barrière sérieuse à l'agriculture. Une certaine limitation, mais sans grande importance, résulte de la configuration du terrain assez variée.

Dans les îles de type Cp les obstacles sont nombreux. Les sols sont en grande partie peu fertiles. Le climat dépend de la position géographique: les îles de type CpM ont un climat sec, celles de type CpT et CpTc sont un peu plus humides, les îles de type CpTc sont exposées aux cyclones.

Les îles de type Cv semblent aussi peu propices à l'activité agricole. Leur relief est souvent plus accusé que celui des îles volcaniques jeunes. Les pentes raides, parfois presque verticales, éliminent la culture. Les sols sont rarement fertiles. Comme dans le cas des îles de type Cp le climat dépend essentiellement de la position géographique. Les îles de type

CvM sont insuffisamment humides, tandis que sur les îles de types CvT et CvTc les précipitations sont abondantes avec une distinction très nette entre le côté „au vent” et le côté „sous le vent”. Les cyclones ravagent souvent des îles de type CvTc.

Dans les atolls, la médiocrité des sols, salés et perméables constitue le plus grand obstacle. Le problème de l'eau douce est aussi très grave. Enfin les cyclones sont particulièrement dévastateurs.

Après avoir analysé ces différentes barrières naturelles, on peut tenter d'évaluer le degré de leur influence de la manière suivante:

- l'influence du relief, des précipitations et du sol — de 0 (absence d'influence négative) à 3 (conditions extrêmement défavorables);
- l'influence des cyclones — 0 pour leur absence, 2 pour leur présence (au lieu de 3, car le cyclone est un facteur sporadique difficilement comparable avec, par exemple, le sol toujours médiocre);
- l'influence des éruptions volcaniques — 0 pour leur absence, 1 pour leur présence (ce facteur est beaucoup moins important que les cyclones car son influence s'étend seulement sur une certaine partie de l'île);
- l'eau douce — de 0 à 2.

En fonction du type d'îles, la répartition de ces degrés d'influence semble être la suivante:

Type	Relief	Précipitations	Sol	Cyclones	Activité volcanique	Eau douce	Total
VjM	2	2	1	0	1	1	7
VjT	2	0	1	0	1	1	5
VjTc	2	0	1	2	1	1	7
VaM	1	2	0	0	0	0	3
VaT	1	0	0	0	0	0	1
VaTc	1	0	0	2	0	0	3
CpM	0	3	2	0	0	1	6
CpT	0	2	2	0	0	1	5
CpTc	0	2	2	2	0	1	7
CvM	3	2	3	0	0	0	8
CvT	3	0	3	0	0	0	6
CvTc	3	0	3	2	0	0	8
AT	0	3	3	0	0	2	8
ATc	0	3	3	2	0	2	10

Ainsi, pour l'aptitude des milieux naturels à l'agriculture nous obtenons une hiérarchie suivante:

1. VaT (—1): Fernando Poë, Annobon, S. Tomé, Principe, Sainte Hélène, Mohéli, Mayotte;

2. VaM et VaTc (—3): Cap Vert, Nossi-Bé, Maurice, Rodrigues;
3. VjT et CpT (—5): Grande Comore, Anjouan (VjT), Bijagos, Sherbro, Mafia, Zanzibar, Pemba (CpT);
4. CpM et CvT (—6): Djerba, Kerkenna (CpM), Seychelles granitiques (CvT);
5. VjM, VjTc et CpTc (—7): La Réunion (VjTc);
6. CvM, CvTc et AT (—8): Amirantes et Chagos (AT);
7. ATc (—10): —

Cependant si on avait rangé les îles africaines en fonction du niveau de l'agriculture, l'ordre en aurait été différent. Il suffit de comparer le niveau de l'agriculture de La Réunion (au bas bout de l'échelle) avec celui du Mohéli et de Ste Hélène où l'agriculture dispose de bonnes conditions, ou bien l'île Maurice avec Rodrigues (les deux de même type). De même il n'y a pas de rapport entre le nombre d'habitants et l'attrait naturel des îles. Les îles avec la plus grande densité de population, c'est-à-dire au-dessus de 200 hab./km<sup>2</sup> appartiennent à types différents (CpT, VjT, VaTc, VjTc, CvT); aucune d'elles ne présente le type le plus favorable, deux d'entre elles possèdent des conditions peu favorables. Le type VaT (îles volcaniques anciennes tropicales), donc le plus favorable, se caractérise par une faible densité de population, comme dans l'île de Ste Hélène avec moins de 20 hab./km<sup>2</sup>, ou dans les îles de S. Tomé et Príncipe où elle dépasse à peine 100 hab./km<sup>2</sup>. Il y a aussi des différences considérables de densité à l'inférieur du même type d'îles: ainsi le type CpT (îles continentales plates tropicales) englobe l'archipel des Bijagos (env. 10 hab./km<sup>2</sup>) et la Pemba (env. 200 hab./km<sup>2</sup>).

Il s'avère donc que le rôle de l'attrait naturel ou bien des barrières naturelles dans le développement socio-économique est loin d'être évident et décisif.